

Les dix grands voyages de découverte organisés par la France

Lucile Allorge

Botaniste

Muséum national d'histoire naturelle

De nombreux Français ont retenu les noms des capitaines de vaisseaux ou des explorateurs tels que La Condamine, Bougainville ou La Pérouse.

Malheureusement peu de Français se souviennent des naturalistes qui les accompagnèrent. Ces étonnants naturalistes partaient sur des bateaux difficiles à manœuvrer, peu rapides, très inconfortables où on manquait souvent d'eau et de nourriture. Pourtant leurs apports dans tous les domaines des sciences, astronomie, géographie, botanique, zoologie, minéralogie, puis ethnographie etc. furent considérablement plus importants que la conquête de nouveaux territoires. Pour les sciences naturelles, une grande partie de leurs collections se trouve au Muséum national d'histoire naturelle de Paris ou aux Muséums d'autres villes en France, en Europe, Londres, Genève, Florence, etc., à la Société de Géographie, à la Faculté de Pharmacie de Paris. Leurs collections ont été quelques fois dispersées ou perdues.

Le rôle de l'Académie des Sciences dans l'organisation de ces voyages

L'Académie des Sciences fut créée sous Louis XIV, par Colbert en 1666. Dès 1672, elle envoya l'un des siens, Jean Richer, astronome (1630-1696) à Cayenne, en Guyane. Son but, comme celui de Colbert, était d'unifier les poids et les mesures. Que ce soit pour l'astronomie ou pour l'élaboration des cartes, il était important de mesurer la longueur d'un méridien et la mesure de la pesanteur. Richer emporta un pendule de Huygens à Cayenne et constata que ses battements étaient plus lents qu'à Paris, donc l'éloignement du centre de la terre était plus grand. La gravité n'était donc pas identique, elle diminuait en se rapprochant de l'équateur, la terre n'était donc pas ronde mais aplatie aux pôles et renflée à l'équateur. Il se créa deux courants de pensées à l'Académie : les Newtoniens et les Cassiniens ou Cartésiens.

Pour vérifier ces mesures, l'Académie envoya trois missions, l'une en Laponie, au pôle Nord avec l'astronome Pierre-Louis de Maupertuis (1698-1759) et Alexis Clairant (1713-1765) mathématicien, l'autre au Cap de Bonne-Espérance avec l'abbé de la Caille et une mission à Quito, située sur l'équateur et actuelle capitale de l'Équateur.

Cette dernière comprenait trois académiciens, Louis Godin (1704-1760) académicien depuis 1725, chargé de cette mission, Charles de La Condamine, nommé académicien en 1731 comme Pierre Bouguer. Joseph de Jussieu médecin naturaliste, sera aussi nommé académicien en 1743, comme ses deux frères, Antoine et Bernard. Ils sont accompagnés d'un médecin, Séniergues, d'un horloger, Hugot, de deux ingénieurs de la marine royale, Moranville et Verguin, et de dessinateurs. Ce fut le 16 mars 1735 que ces dix hommes partirent de La Rochelle. Très vite la mésentente s'installe. Bouguer rentre le premier à Paris le 27 juin 1744, La Condamine, le 30 novembre 1744 en Hollande puis à Paris en janvier 1745. Séniergues meurt assassiné lors d'une corrida à Quito, Hugot meurt aussi en tombant d'un clocher qu'il réparait, Jussieu restera en Amérique et ne rentre en France qu'en 1771. Godin ne revient pas en France. Cette expédition est surtout connue comme



Agence régionale de coopération

Colloque « Voyages en Botanique », 16 & 17 juin 2005, Besançon

étant celle de La Condamine. Bouguer présenta ses calculs à l'Académie. Des herbiers furent envoyés par Joseph de Jussieu à Paris ainsi qu'un mémoire sur les quinquinas mais La Condamine s'appropriâ ces résultats à son retour ainsi que la découverte du caoutchouc. Par contre il rapporta de très nombreuses observations du bassin de l'Amazone qu'il descendit et gagna Cayenne où il tenta l'introduction de plants de quinquina.

Voyages de circumnavigation

Puis la France organisa son premier voyage autour du Monde, avec Bougainville, de 1766 à 1773. Il devait rendre les îles Malouines à la couronne d'Espagne. *La Boudeuse* partit de Nantes le 15 novembre 1766, puis de Brest le 5 décembre alors que le deuxième bateau, *l'Étoile* quitte Rochefort un mois plus tard, le 1^{er} février 1767. Ils se rejoindront à Rio de la Plata qu'ils quittent le 15 novembre 1767. Le vrai voyage commence, avec l'astronome Véron, le naturaliste Commerson et le géographe Romainville et quatre cents marins. Bougainville comme Commerson étaient amis de Voltaire ; son frère était membre de l'Académie des sciences et lui-même avait également étudié les mathématiques avec d'Alembert. Détroit de Magellan, Tahiti où embarque Aotourou, Nouvelles-Hébrides, Salomon, Nouvelle-Irlande, Moluques, Batavia et l'île Maurice. Commerson décide de rester là ainsi que Véron et Romainville qui débarquent. Bougainville n'aura à déplorer que sept morts à son arrivée en France, le 17 mars 1769.

Ce fut la mission la plus fructueuse, trente-deux caisses de coquillages, poissons, insectes, oiseaux et de nombreux herbiers que malheureusement Commerson ne rapportera pas au Muséum lui-même. Il meurt à l'île Maurice le 13 mars 1773 après avoir encore récolté des plantes à Madagascar et à la Réunion. Le matériel revint à Paris en 1774 avec des manuscrits et dessins, mais incomplet. Buffon les confie à Bernard de Jussieu. C'est Lamarck, Thouin et Dombey, protégé de Commerson, qui classent les herbiers. Les manuscrits seront confiés à Antoine-Laurent de Jussieu jusqu'en 1784. Celui-ci décrira dans son *Genera Plantarum*, trente-sept genres nouveaux. Lamarck publiera un grand nombre d'espèces nouvelles rapportées par Commerson, dans *l'Encyclopédie méthodique*, en 1783 accompagnés des dessins.

Deux ans après le retour de Bougainville, Kerguelen (1734-1797) avait comme mission de reconnaître la route des Indes et les Seychelles. Après une escale à l'île Maurice, en janvier 1772, il propose à Commerson et à l'abbé Rochon de l'accompagner vers le sud, à la recherche de la Terre australe, ceux-ci déclinent l'invitation. Deux bateaux, *la Fortune* et *le Gros ventre* découvrent des îles que Kerguelen nommera la France australe puis que Cook rebaptisa les îles Kerguelen lors de son deuxième voyage. Mais les bateaux se perdent de vue. Saint-Allouarn, avec *le Gros ventre*, continue le voyage tel qu'il avait été prévu par le ministère de la Marine jusqu'en Australie, espérant retrouver Kerguelen. Celui-ci, remonté pour réparer ses mâts à l'île Maurice, repart en France rendre compte de sa découverte à Louis XV. Il décrit cette île comme étant le fameux continent antarctique.

Louis XV décide, avec son ministre Choiseul, d'envoyer une deuxième mission. Sept cents hommes repartent avec deux astronomes dont Lepaute d'Agelet, un ingénieur Pagès et Bruguière, naturaliste. Ils récoltent à l'île Maurice. Le 4 décembre 1773, ils retrouvent la France australe. Mais désillusion, ces terres sont inhabitables, Lepaute d'Agelet ne pourra pas même récolter quelques plantes tant le temps est mauvais. Ils décident de remonter à Madagascar où ils parviennent le 18 février 1774. Les scientifiques commencent leur travail, alors que Kerguelen tente d'implanter ses hommes dans la baie d'Antongil où il rejoint Benyowski et ses cinquante compagnons. Ce ne sont que massacres des populations malgaches. Au bout de cinq semaines, ils quittent Madagascar sans repasser

par l'île Maurice. Finalement ils reviennent à Brest le 7 septembre 1774. Les récoltes et les collections faites par Bruguère, à Madagascar, au cap de Bonne-Espérance comme à l'île Maurice, ont été rapportées au jardin des Plantes. Louis XV est mort. Bruguère va repartir au Moyen-Orient tandis que Lepaute d'Agelet repartira avec La Pérouse dans son voyage autour du Monde.

La Pérouse (1741-1788) va longuement préparer son voyage. Louis XVI et son ministre de Castries, aidés par l'Académie des Sciences, le jardin des plantes, l'Observatoire et Bougainville lui-même, préparent l'itinéraire. Le voyage est prévu pour durer mille trois cents jours. L'équipe de scientifiques est très importante, dix-sept personnes, dont Louis Monge, astronome, frère de Gaspard Monge, président de l'Académie des Sciences, Lepaute d'Agelet, astronome, Dufresne, minéralogiste et zoologiste. Barthélemy de Lesseps, fils du consul en poste en Russie et futur oncle de Ferdinand de Lesseps, sert d'interprète auprès des Russes. Des naturalistes dont l'abbé Pingré, le père Receveur, de la Martinière, botaniste, Lamanon, le jardinier Collignon et deux dessinateurs sont répartis sur les deux bateaux, *l'Astrolabe* et *la Boussole*, avec deux cents hommes à bord.

Seuls trois d'entre eux reviendront vivants, Louis Monge, de Lesseps et Dufresne. À Madère, Louis Monge malade, rentre en France, avec quelques plantes et graines pour le jardin du Roi. Au Kamtchaka, de Lesseps, âgé de vingt ans, part jusqu'à Saint Pétersbourg avec des traîneaux puis rejoint Paris en bateau. Il emporte deux caisses avec la première partie du journal de La Pérouse, des cartes, des lettres, etc. Il arrive en France le 17 octobre 1788 ; puis Dufresne prend le bateau *la Subtile* à Macao, via l'île Maurice et rapporte des caisses en fer-blanc contenant des graines, récoltées par La Martinière et Collignon, en 1787.

Le voyage de La Pérouse partira, le premier août 1785, de Brest. Madère, Ténériffe, Sainte-Catherine au Brésil, détroit de Magellan, Conception au Chili, île de Pâques, île Mowei, îles Sandwich, Monterey sur la côte ouest de l'Amérique du Nord, Macao en Chine, Manille aux Philippines, Petyropavlosk au Kamtchaka. La Pérouse aborde en Australie, le 24 janvier 1788, à Botany Bay découverte par Cook lors de son premier voyage avec Banks et Solander. De nombreuses lettres sont confiées aux Anglais, dont une de Collignon à Thouin, datée du 15 février 1788, où il lui annonce que l'Angleterre a envoyé à Tahiti, un vaisseau muni d'une serre chaude pour le transport de l'arbre à pain, c'est le fameux *Bounty*. Puis plus de nouvelles.

Peter Dillon, phoquier des mers du sud, achète en 1826 des objets dont une poignée d'épée française, dans l'île de Tucopia, ses informateurs lui disent qu'ils proviennent de Vanikoro. Les restes du naufrage de La Pérouse ne furent retrouvés qu'en 1827 par Dillon. Dumont d'Urville, informé de cette découverte, se rend alors à Vanikoro où il fait élever un obélisque, le 14 mars 1828. Des recherches se poursuivent encore à Vanikoro, dirigées par Alain Conan de l'Institut de recherche pour le Développement (IRD) et une association « La Pérouse » y participe à Albi.

L'Académie des Sciences demande vainement qu'il soit envoyé des navires, à la recherche de La Pérouse dont on est sans nouvelles depuis deux ans. Louis XVI, le ministre de la Marine, Fleurieu, et l'Assemblée constituante désignent d'Entrecasteaux avec pour mission de repartir en Australie. Mais la fuite et l'arrestation du roi à Varenne retardent le projet.

D'entrecasteaux part enfin de Brest le 28 septembre 1791, avec deux bateaux, *La Recherche* et *l'Espérance*. Le voyage s'éternise, Ténériffe, puis Le Cap de Bonne-Espérance, atteint seulement le 17 janvier 1792. Pendant l'escale qui dure un mois, les naturalistes peuvent enfin récolter. La Billardière, botaniste, La Haye, jardinier, Riche, zoologiste, Blavier, minéralogiste et les médecins, Roussillon et Deschamps, rapportent des

plantes et des graines, des animaux et des minéraux. Piron dessine les paysages. Il y a aussi trois prêtres, l'abbé Bertrand, géographe et astronome, qui se blesse en tombant du massif de la Table et mourra de ses blessures au Cap, Louis Ventenat, naturaliste, et un bénédictin, Pierson, également astronome. Le départ se fait le 16 février 1792. Objectif la Tasmanie, découverte en 1642 par un Hollandais Abel Tasman. Deux mois et une semaine plus tard ils aperçoivent la Tasmanie, mais en voulant mouiller dans la baie de l'Adventure où La Pérouse s'était arrêté, les bateaux subissent de graves avaries. Cela fait le bonheur des naturalistes, La Haye entreprend un jardin où il plante des graines que lui avait confiées André Thouin. La Billardière et les autres naturalistes feront de nombreuses découvertes. Le 28 mai 1792, d'Entrecasteaux remonte vers les îles de l'Amirauté, à l'est de la Nouvelle-Guinée, où un Anglais aurait vu des bateaux naufragés. Pendant dix-sept jours, ils longent la côte nord de la Nouvelle-Calédonie et atteignent les îles de l'Amirauté. Peine perdue, La Pérouse n'y est pas. Pour refaire des provisions, ils gagnent l'île d'Amboine, car déjà quelques matelots sont morts du scorbut. Les naturalistes ne peuvent rien récolter car ils sont sous haute surveillance hollandaise. Les bateaux repartent vers l'Australie puis la Tasmanie de nouveau et la Nouvelle-Calédonie où ils peuvent enfin mettre pied-à-terre, d'abord dans le sud de l'île puis à Balade, dans le nord. Ils passent au large de Vanikoro sans s'y arrêter. Bientôt d'Entrecasteaux meurt le 20 juillet 1793, puis d'Auribeau. Ils sont remplacés par Rossel. Les deux bateaux passent deux mois dans le Pacifique puis font une escale dans les Moluques, de nouveau le scorbut frappe. Ils repartent pour Java. Là, ils sont arrêtés car la France et la Hollande sont devenues ennemies. La fin sera tragique. Les récoltes saisies par les Hollandais puis les Anglais et rendues grâce à l'intervention de Banks, naturaliste du premier voyage de Cook. Le dessinateur Piron meurt à Java. La Billardière écrit une relation du voyage à la recherche de La Pérouse en 1800. Ce dernier décrit et illustre aussi un ouvrage sur les plantes de Tasmanie et d'Australie, puis sur celles de Nouvelle-Calédonie. Rossel publiera une relation du voyage huit années après celle de La Billardière.

La campagne d'Égypte

L'Égypte était d'un grand intérêt stratégique à la fois contre l'Angleterre mais aussi pour conquérir le pouvoir et la route des épices. Gaspard Monge avait déjà pensé faire un canal que réalisera par la suite Ferdinand de Lesseps. Gaspard Monge est alors président de l'Académie des Sciences et avait fait élire Bonaparte dans sa section mathématique, à la suite d'une traduction de l'ouvrage de Mascheroni, de l'italien en français, que Bonaparte avait perfectionné. Tous les deux sélectionnent cent soixante-sept savants, la plupart membres de l'Académie. Ils se joignent aux cinquante-quatre mille hommes de troupe, partent de Toulon le 19 mai 1798 et arrivent à Alexandrie le 4 juillet. Ils sont aussitôt à pied d'œuvre. Ingénieurs ou cartographes, dessinateurs, botanistes ou zoologistes accumulent les renseignements, les collections, relèvent les hiéroglyphes sur les monuments, explorent le delta du Nil qu'ils remontent jusqu'à Assouan.

Monge et Bonaparte créent un Institut d'Égypte et un journal, La décade d'Égypte, qui sera la base du monumental ouvrage que sera la Description de l'Égypte. En secret, Bonaparte et Monge rentrent en France, laissant les savants seuls contre les Anglais.

Geoffroy Saint-Hilaire, Delile et Savigny vont sauver une bonne partie des manuscrits, dessins et collections, mais abandonnent ce qui est trop lourd y compris la fameuse pierre de Rosette, conservée actuellement au British Museum. Jamais aussi grande mission ne fut montée dans aucun autre pays.

Baudin, Flinders et l'Australie

Grâce à l'excellent travail de Madame Ly-Tio-Fane, en 2003, sur Nicolas Baudin publié à l'occasion du 200e anniversaire de sa mort en Île-de-France (île Maurice), peu de nouvelles données peuvent y être rajoutées. La mission de reconnaissance a pour but de relever la côte ouest de l'Australie, encore inconnue. On ne savait pas alors si ce n'était qu'une seule île ou deux ou plusieurs. La côte est était déjà anglaise, la France pourrait revendiquer ces autres territoires s'il y avait plusieurs îles. Mais le 8 avril 1802, ils tombent sur un bateau anglais commandé par Flinders, dans une baie appelée depuis « La Rencontre » qui confirme qu'il n'y a qu'une île. Le Géographe et le Naturaliste emportaient vingt-quatre savants et dessinateurs, désignés par l'Académie. Beaucoup ne reviendront pas, les botanistes Levillain, Riédlié Maugé, Sautier ou Maugé. D'autres resteront en cours de route comme Michaux, Bory de Saint-Vincent et Leschenault.

Peu de voyages ont rapporté autant de nouvelles découvertes, tant en botanique qu'en zoologie, aussi bien australiennes que tasmaniennes. Cinquante-quatre caisses, animaux vivants et plantes, qui vont défiler sur les Champs-Élysées avant de rejoindre en grande partie la Malmaison et Joséphine.

Les trois voyages de Dumont d'Urville (1790-1842)

Le premier voyage fit le tour du Monde et eut lieu de 1822 à 1825, avec le bateau La Coquille. Les résultats sont principalement des relevés hydrographiques et botaniques aux Malouines, Tahiti et la côte ouest de l'Australie.

Le second dura de 1826 à 1829, avec le même bateau rebaptisé l'Astrolabe. Parmi les principaux résultats, il y a la découverte de Matuku et Toyota aux Fidji, l'exploration des îles Tonga et des Moluques et la cartographie des côtes des îles Loyautés et de la Nouvelle-Zélande et après Dillon, la découverte du naufrage de La Pérouse, à Vanikoro.

Le troisième partit en 1830 et fut le plus fructueux, avec la découverte de la Terre Adélie en Antarctique, la terre Joinville et celle de Louis-Philippe. L'Astrolabe et la Zélée firent une circumnavigation à des fins principalement scientifiques. Le voyage s'acheva à Toulon le 7 novembre 1840.

Dumont d'Urville avait publié un livre en 1820, Voyage dans les mers du Levant, après avoir rapporté la Vénus de Milo de Grèce en France. Il publiera la relation de ses voyages de découverte, sur les deux premiers voyages. Il avait parcouru les Océans mais mourut en 1842 dans le premier accident de chemin de fer qui eut lieu à Meudon, avec sa femme Adélie et son fils.

Ces voyages de découverte ont été conduits successivement par la Royauté, la Convention, Napoléon, puis de nouveau par la Royauté avec comme fil conducteur l'appui de l'Académie des Sciences, du Muséum et de Bougainville qui participera jusqu'à sa mort, à l'élaboration des autres voyages de découvertes, de celui de La Pérouse à celui de Baudin.

Les résultats de ces voyages ont été très nombreux. En ce qui concerne le nombre des espèces de plantes connues, en 1753, Linné décrit environ 10 000 plantes à fleurs. Lamarck et Poiret en décriront environ le même nombre, principalement rapportées par la mission de Bougainville-Commerson autour du Monde. Actuellement il y a environ 300 000 espèces de plantes à fleurs et 800 000 végétaux. Dans tous les autres domaines des sciences naturelles, la connaissance augmenta dans les mêmes proportions.

D'autres anonymes continuèrent ce travail jusqu'à nos jours. Chaque année on découvre de nouvelles espèces encore non inventoriées en allant dans des endroits, autrefois

inaccessibles, avec des moyens de plus en plus sophistiqués. Malheureusement la biodiversité régresse aussi vite par la faute de l'homme et bien des espèces disparaissent à jamais.

Bibliographie

- ALLORGE, Lucile, *La fabuleuse odyssee des plantes, les botanistes voyageurs, les jardins des plantes, les herbiers*, Paris, J. C. Lattès, 2003.
- LY-TIO-FANE Madeleine, *Le Géographe et le Naturaliste à l'Île-de-France 1801-1803, ultime escale du Capitaine Baudin*, Port-Louis, Île Maurice, 2003.

ACCOLAD
Agence régionale de coopération de Franche-Comté
37 A rue Édouard Frossard, 90300 Cravanche
Tél. : 03 84 26 99 51
courriel : accolad@livre-franche-comte.com
Site : www.livre-franche-comte.com



Agence régionale de coopération

Colloque « Voyages en Botanique », 16 & 17 juin 2005, Besançon